



« Je ruse avec les mots »

La liberté d'expression de Boualem Sansal au sujet de l'islamisme, et même de l'islam, semble totale. Lui arrive-t-il d'avoir peur, d'avoir la tentation de se censurer ? L'écriture est-elle sa résistance ? « Evidemment que j'ai peur » réagit-il, « et, tout naturellement, je me censure. Je ruse avec les mots. Je tiens compte de l'état des lieux : à part les islamistes, qui ont tous les droits, personne au monde ne peut s'exprimer librement. Ma peur ne vient pas que des islamistes : il y a le gouvernement algérien, qui est tout-puissant. Le pire pour moi, ce sont les commissaires politiques. C'est incroyable comme la culture FLN (le parti politique Front de libération nationale, NDLR) a pu produire tant de chiens de garde dans ce pays, tous bien dressés, forts, très acharnés contre ceux qui contestent le régime, comme moi. Ici, il y a des lois pour condamner les "antinationaux", mais pas pour condamner ceux qui appellent à leur lynchage public. A qui vais-je me plaindre, ici ? Ma philosophie est d'écrire comme on fonce sur l'autoroute, mais dans les faits, je fais tout à pied. » A.D.

« Rien ne métonne : les islamistes ne se connaissent aucune limite. »

© NICOLAS PARENT/PHOTOPQR/L'INDEPENDANT/MAXPPP.

dentaux

S »

C'est une immense défaite. Ces gens ont attenté à toute l'humanité avec leur fatwa, pas seulement à Rushdie

aura jamais entre eux que des arrangements tactiques sur des cibles politiques ponctuelles. Sur le plan doctrinal, tout les oppose. La haine entre eux est totale et éternelle. Les sunnites sont 1,81 milliard dans le monde et les chiïtes, 150 à 200 millions. La loi du nombre a tranché. Mais la guerre n'est pas finie : l'Iran travaille à la bombe atomique contre Israël et « ses complices », les sunnites.

Rushdie devrait survivre à cet attentat. Et, depuis trente ans, il a continué à écrire. Cela signifie-t-il que tout n'est pas perdu ?

Il y aura toujours des écrivains pour écrire et dénoncer, et il y aura toujours des gens pour les empêcher et les assassiner. Le régime iranien a préféré se servir de Salman Rushdie en le tenant vivant au bout de la ligne, trente années durant, pour terrifier ceux qui seraient tentés de blasphémer.

Il ne faut pas transformer des défaites en victoires. C'est une immense défaite. Que Salman Rushdie soit encore vivant et qu'il ait continué à écrire n'est pas une victoire. Ces gens ont attenté à toute l'humanité avec leur fatwa, pas seulement à Rushdie. Elle court d'ailleurs, pour Salman Rushdie et symboliquement pour tous les hommes qui refusent l'obscurité islamiste. Les seuls qui peuvent en finir avec ce cauchemar sont les musulmans eux-mêmes : ils doivent se lever, tous et partout dans le monde, et dire stop. Vos grands musulmans, président de ceci à Paris, grand imam à Limoges ou à côté, pourraient arrêter de se moquer de vous et lancer cet appel. Qu'ils aillent à Djedda, Téhéran, Alger, Damas, Bagdad, porter le message de la liberté.

Il ne faut pas désespérer le pèlerin, mais il faut le lui dire : l'Occident est à l'agonie. Comment peut-il espérer vaincre l'islamisme avec si peu de moyens et tant de gens troubles dans ses rangs, prêts à toutes les coopérations ? Il faut que les Occidentaux cessent d'être des Occidentaux idiots.

Dans un texte publié dans Tribune juive, vous avez souligné que l'imam Iqiuoussen, un des fondateurs de Jeunes musulmans de France, surnommé le « prêcheur des cités », a autorisé pour émettre des fatwas contre X ou Y. Pourquoi faire le lien entre ces deux affaires ? Qu'avez-vous pensé des polémiques sur cette expulsion ?

L'autorité de l'Etat, dans un pays démocratique, ne doit en aucun cas être mise en doute. C'est le ministre de l'Intérieur qui l'incarne en premier. Annuler sa décision d'expulser ledit imam de cette manière légère est une atteinte grave à l'autorité de l'Etat. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué : la plupart des prêches de l'imam Iqiuoussen sonnent comme des fatwas heureuses, mais qui, dans la tête de ses élèves, provoquent des failles abyssales. Quand il dit à ses élèves « Vous êtes français, de vrais musulmans ; respectez la laïcité, s'il vous plaît », il leur dit en vérité ceci : « Si vous ne respectez pas la laïcité, qui est contre l'islam, le gouvernement dira que vous êtes de faux Français et vous accusera d'être de méchants musulmans, et il interdira notre sainte religion. Ce n'est pas ce que vous voulez, n'est-ce pas ? » J'avais appris ça à l'école de la taqiya quand j'avais 6 ans. Annuler son expulsion est une belle victoire offerte aux forces du mal, tapies dans les replis de la société française.

La course d'orientation en ville, entre arrêts de bus et benches à ordures : un format **contre nature**



La course d'orientation n'est pas seulement une affaire d'hommes et de femmes des bois : depuis vingt ans, le format sprint se déroule aussi en pleine ville.

Tribune de Genève

JEAN AMMANN

La Suédoise Tilda Ostberg a terminé 20^e de l'épreuve sprint des championnats du monde universitaires de course d'orientation qui s'est courue le 17 août dans la ville de Biel, en Suisse. On ne saura jamais quel aurait été son rang si, après une dizaine de minutes de course, elle n'avait pas dû laisser passer le bus des Transports publics bernois. Aurait-elle pu se hisser dans les quinze premières ? Certainement, puisque cinq coureuses se tiennent en cinq secondes !

C'est le charme étonnant des courses sprint qui ont la ville pour décor : il faut traverser la rue sur les passages piétons, sur la carte, certains axes sont interdits de franchissement, et il faut contourner la benne à ordures. « Il y a beaucoup de trucs dans les rues », a fait remarquer Ralf Street. Il faut choisir le bon côté du bosquet... « Oulala, elle a pris le mauvais côté du massif de fleurs ! », ont regretté les commentateurs en voyant une Finlandaise errer dans le parc public, quelque part entre les promeneurs de chien et ceux qui y faisaient la sieste.

Une invention suisse

La course d'orientation, normalement, c'est un homme ou une femme qui s'enfoncent dans les bois et qui réapparaissent miraculeusement une heure et demie plus tard, une ronce accrochée à l'oreille. Mais au début des années 2000, la Fédération internationale de course d'orientation a innové. Ce fut d'abord une demi-innovation, comme l'explique Thomas Bühler, ancien athlète international et aujourd'hui vice-président de la Fédération suisse de course d'orientation : « En 2001, les championnats du monde avaient lieu en Finlande et j'avais participé, en tant que coureur, au premier sprint jamais organisé. La course s'était déroulée entre la ville et la forêt. Dans la ville, nous devions courir sur des terrains de sport ou près des habitations. En 2003, la Suisse a accueilli les championnats du monde et elle a organisé le premier sprint en ville, à Rapperswil. J'y avais assisté en tant que spectateur. L'arrivée se faisait dans la patinoire et il devait y avoir entre 5.000 et 6.000 spectateurs. Cette première course en ville avait été un grand succès et les athlètes ont tout de suite apprécié ce genre d'épreuve. »

A Biel, les coureurs disposaient d'un plan de la ville au 4.000^e. Les dix-huit postes étaient répartis sur 2,9 km – à vol d'oiseau – pour les femmes et 3,4 km pour les hommes. Le dénivelé positif était de 20 m, constitué essentiellement d'escaliers. « Cela peut paraître facile », dit Marc Streit, responsable des médias pour les championnats

du monde universitaires, « mais l'épreuve sprint ne permet aucune erreur. Les coureurs doivent se décider très vite, choisir instantanément leur itinéraire, et la plus petite faute ne se rattrape pas. Dix secondes de perdues sur un sprint, c'est la fin de tous les espoirs de victoire ». On a ainsi vu la Finlandaise Ida Haapala prendre à droite quand il aurait fallu prendre à gauche, suivre le panneau « Spitaler-Höpitau », tomber dedans (le panneau) et choir ainsi à la 37^e place, à l'36 de la vainqueur, la Suisse Eline Gemperle (11'47).

Ce n'est pas une chasse aux œufs

« La course en milieu urbain, ce n'est pas facile », renchérit Thomas Bühler. « Il faut être capable de se créer en quelques secondes une image en trois dimensions de la ville : il faut situer les escaliers, les arcades, les passages souterrains, le moyen de se rendre le plus vite possible à un pont, la façon d'entrer dans un jardin public... Un poste peut être placé dans un parking à plusieurs niveaux et il faut comprendre s'il est au niveau supérieur ou inférieur. A ces difficultés de navigation, il faut ajouter la violence de l'effort physique : un sprint, c'est douze minutes à fond ! »

La course en ville obéit aux règles sacrées de la course d'orientation : les jambes sans le cerveau ne sont qu'une surcharge pondérale. Les athlètes doivent choisir le cheminement idéal. « La course d'orientation traditionnelle, avec des longues distances qui peuvent durer jusqu'à une heure quarante-cinq, comporte une notion d'aventure, et cette aventure n'est plus présente en ville, c'est vrai », reconnaît Thomas Bühler. « Mais le monde de la course d'orientation a tout de suite compris ce qu'il pouvait retirer de cette nouvelle discipline : une visibilité pour le public comme pour les sponsors. Avec vingt ans de recul, je suis sûr que toute la communauté des orienteurs se réjouit du sprint. »

Marc Streit confirme : « A la télévision, c'est difficile de montrer des images de la course d'orientation traditionnelle. Avec le sprint, le spectacle est plus facile à diffuser et cela nous a permis de toucher un nouveau public. » La diffusion en direct sur YouTube de la course de Biel proposait des caméras suiveuses et permettait de comparer les traces GPS des favoris. Nous vîmes ainsi l'Anglaise Cecilie Andersen dessiner un joli gribouillis sur le plan de la ville, et ce *street art* fut sanctionné d'une 41^e place.

Quant aux postes, ils se trouvent au hasard du mobilier urbain, dans un parc ou au coin d'une table de ping-pong : « Les postes ne sont pas cachés, ils sont parfaitement visibles », précise Marc Streit. « La course d'orientation en ville, ce n'est pas une chasse aux œufs ! »

Il faut être capable de se créer en quelques secondes une image en trois dimensions de la ville. A cela s'ajoute la violence de l'effort physique

Thomas Bühler

Ancien athlète international

”

ABONNÉS



Sur notre site, une vidéo sur les mondiaux universitaires d'orientation à Biel.

La Suisse Eline Gemperle a gagné à Biel. « Cela peut paraître facile, mais l'épreuve sprint ne permet aucune erreur », dit le responsable des médias pour les championnats du monde universitaires.

© DR.

